
MARIE MADELEINE.

.....

LA CHUTE

Dans la fange du vice elle s'était souillée,
Tous les instincts du Ciel dans son cœur s'étaient tus ;
Et de toute grandeur son âme dépouillée
Avait glané l'amour dans les sentiers perdus.
Rien d'elle n'était pur. Les traits de son visage,
Seuls, conservaient de Dieu l'indestructible image.
Fière, elle dominait les beautés d'ici-bas,
Car dans sa chair, encore, Madeleine était belle
Autant que pouvait l'être une idole mortelle,
Et les plaisirs suivaient la trace de ses pas.

* **

LE REPENTIR

Un jour, son char, volant au champ de Galilée
A l'heure où le soleil resplendit sous les Cieux,
Arrêta près du lac sa course échevelée :
La foule auprès du Christ se pressait en ces lieux.
Madeleine entendit la touchante parole
Qui du " Semeur " disait la grande parabole.
La semence tomba sur son cœur désolé ;
Arrachant ses bijoux, vers sa riche demeure,
Les yeux noyés de pleurs, elle revint sur l'heure,
Recueillant la moisson en son esprit troublé.

* **

LA TRANSFIGURATION

Madeleine a pleuré. Voici qu'en tout son être
Brûle un feu dévorant de généreuse ardeur.
Elle court sans tarder chez Simon, et le Maître
L'accueille d'un regard d'ineffable douceur.
" Sois en paix, " lui dit-il. Soudain la pécheresse
Sous le pardon divin retrouvant sa noblesse
Dans un sublime élan se donne sans retour.
Puis, humble en sa grandeur, heureuse, transformée,
Brise aux pieds de Jésus et son urne embaumée
Et son cœur désormais conquis au pur amour.

MARIE VÉRAN DE BRESSY.